

tendant appeler maman par une petite voix douce et bien-aimée ; puis elle avait fini par regarder Alice comme son enfant, à force de la nommer sa fille ; — et plus tard, Alice grandissait sous l'aile maternelle ; puis, au milieu de sa force et de sa beauté, une étrangère oubliée depuis longtemps, vêtue de haillons, la douleur et la misère sur la figure, venait lui arracher d'entre les bras cette enfant dont elle s'était crue la mère ; — et cette femme exigeait qu'on lui livrât cette enfant ; et cette femme ne lui avait accordé, à elle qui l'avait élevée, à elle qui avait passé quinze années de sa vie sans la quitter, que quelques heures seulement afin de la quitter pour toujours.

Alice, heureuse si longtemps, réduite sans doute à l'infortune, aux privations, destinée à mendier peut-être ainsi que sa mère, tout cela l'épouvantait.

— Je l'ai promis, Dieu puissant ! murmurait-elle, et j'accomplirai ma promesse ; oh ! qui m'eût dit ce matin, continua-t-elle dans sa pensée, qui m'eût dit, lorsque mes lèvres s'appuyaient avec tendresse sur le front de mon enfant, que ce baiser serait le dernier ! — qu'avant la fin du jour, je serais forcée de me séparer d'elle, de la livrer à une autre qu'elle ne connaît pas, qu'elle n'aime pas, qu'elle n'aimera jamais, et puis de lui tendre la main et de lui crier adieu, adieu pour toujours ! Oh ! prends mon sang, fais-le couler de mes veines, prends mon salut, mais laisse-moi mon enfant, juste Dieu ! je ne suis pas sa mère, mais avant de l'aimer je ne lui ai pas dit : Tu n'es point ma fille ! Je l'ai bercée dans son berceau, je l'ai réchauffée contre mon cœur, j'ai pris sur mon repos, sur mon existence pour la faire vivre ; je l'ai environnée d'amour, de soins, d'affections comme si elle eût été mon enfant. Maintenant qu'elle est grande, maintenant qu'elle est pleine de santé, on vient me crier : Rends-la-moi ; et il faut que je la rende ; oh ! voilà donc comment je suis payée de ce que j'ai fait ; j'ai empêché une enfant, une orpheline de mourir, je lui ai servi de mère, et parce que j'ai fait cela on me condamne à mourir.

Madame Warner en parlant ainsi sanglotait.

— Pas de faiblesse, continua-t-elle en essayant ses larmes ; je serai résignée jusqu'à la fin.

Elle se plaça de nouveau à la fenêtre, respira quelque temps l'air pur qui inondait l'espace, puis se regarda dans sa glace, s'y mira avec complaisance et presque en souriant, rajusta ses cheveux, et quand elle se crut remise de son émotion, elle sonna.

Louise entra.

— Alice est-elle dans son appartement ? lui dit-elle.

— Non, madame, elle est au jardin.

— Prêvez-la que je veux lui parler, reprit madame Warner.

Louise sortit.

Madame Warner la rappela.

— Je pense qu'il est inutile que vous la fassiez monter, dit-elle : je vais descendre.

Alice, après avoir quitté Enrich, était passée dans son boudoir, et s'était simplement parée — puis, et croyant que sa mère n'était pas de retour et qu'Enrich était parti, elle avait pris un livre, et, en attendant l'heure du dîner, s'était assise sous un berceau et avait parcouru à la hâte l'ouvrage qu'elle tenait.

C'était un recueil de poésies allemandes.

Parmi elles se trouvait la fameuse ballade de Lénore.

Quand elle en fut arrivée à cette ballade, elle se sentit tout épouvantée de ce qu'elle lisait ; plusieurs fois elle repoussa le livre, et l'instant d'après elle le reprenait, entraînée par la curiosité.

Elle en était au dénouement quand sa mère partit.

Elle jeta un léger cri en l'apercevant ; puis, s'étant bientôt remise de sa peur, elle se prit à en rire aux éclats, et raconta à madame Warner le motif de sa terreur subite.

Madame Warner ne l'interrompit pas, mais lorsqu'elle eut achevé, au lieu de rire avec elle, comme cela lui était arrivé souvent en pareille occasion, elle lui dit d'une voix faible :

— Mon enfant, j'ai à te parler de choses très-sérieuses.

Alice la regarda, et, la voyant pâle et abattue, demeura interdite.

— Mère, dit-elle enfin et à mots entrecoupés, qu'as-tu donc ?

Madame Warner sembla se recueillir un instant, pour rassembler ses forces ; puis, prenant le front d'Alice et l'approchant de ses lèvres, elle répondit :

— Mon enfant, que penserais-tu, si, par une de ces fatalités inouïes que toute prudence humaine ne peut prévoir ni empêcher, nous nous trouvions condamnés toutes deux, nous qui avons vécu jusqu'à présent ensemble, à vivre désormais loin l'une de l'autre ? — Écoute-moi : que me dirais-tu, mon enfant, si je venais t'annoncer, moi qui t'ai tant aimée qu'un événement impérieux nous sépare pour toujours peut-être ?

— Que dis-tu là, mère ! s'écria Alice tremblante.

— Écoute, continua madame Warner, la vie se compose d'instant, et les instants de douleurs ; jusqu'à ce jour, tu n'as eu aucun chagrin ; mon amour t'a tenue à l'abri du malheur et des larmes ; — mais tous les jours se succèdent et ne se ressemblent point : — que dirais-tu donc si je venais t'apprendre que tout ce bonheur rêvé et réalisé ensemble, que toute cette tendresse dont nous nous trouvions si heureuses toutes deux, que tout cet avenir bâti à peu de frais et dans lequel nous entrions chacune pour la moitié, va s'écrouler ? — Tu ne me croirais pas, tu me répondrais que tout cela est impossible ; tu verserais des larmes et tu me demanderais quelle puissance fusteste a changé notre bonheur en désespoir ; et quand je te l'expliquerais, tu douterais encore de mes paroles.

— Que m'apprends-tu ? reprit Alice en se levant.

— Assieds-toi, continua madame Warner, et écoute toujours.

— Je ne veux pas en entendre davantage, reprit la jeune fille : ce que tu me dis, c'est sans doute afin d'éprouver mon cœur, afin de t'assurer que je t'aime ?

— Oh ! mère chérie, ajouta-t-elle en embrassant madame Warner, ne sais-tu pas que je ne puis vivre sans toi, qu'excepté toi je n'aime rien au monde, et que me passer de te voir est un sacrifice au-dessus de mes forces ? — Eh bien ! dit-elle encore en lui pressant les mains, si tu trouves que je ne t'aime point assez, j'inventerai un nouvel amour pour que tu sois heureuse, et alors tu ne parleras plus de te séparer de moi.

Madame Warner la serra contre son cœur.